QUATRE ANNÉES

qui menèrent à

L'INDÉPENDANCE DU CONGO

1956 - 1959

DU MEME AUTEUR :

PETITE BIBLIOGRAPHIE DE L'HISTOIRE NATIONALE
Editions Universitaires, Bruxelles, 1944.

LE COMPLEXE BELGIQUE, HOLLANDE, LUXEMBOURG
Ministère de la Défense Nationale, 1945.

LA BELGIQUE DEPUIS CINQ SIECLES
Editions de la Revue Nationale, Bruxelles, 1946.

L'EGLISE ET L'EMANCIPATION AFRICAINE
Editions du Soleil Levant, Namur, 1959.

L'ATTITUDE DE L'EGLISE DANS LA GUERRE D'ALGERIE (1954-1960)
Le Livre Africain, Bruxelles, 1960.

A PARAITRE :

EPISCOPATS ET CLERGES NATIONAUX FACE A LA GUERRE (1914-1945)
Postface du R. P. A. Journet, O.P.

L'EGLISE FACE AU POUVOIR COMMUNISTE (1945-1960).

LES EPISCOPATS DANS LA GUERRE FROIDE A L'OUEST (1946-1960)

LES CONFLITS DU PROCHE ORIENT (1948-1956)

1956

l'année-clef du Congo, fut l'étape décisive qui provoqua l'éveil de la conscience politique des Congolais.

Auparavant, le Congo coulait une vie apparemment sans histoire. Peu d'informations filtraient. L'opinion publique belge ne se souciait guère de sa grande colonie, sinon pour suivre les cours des valeurs coloniales. La légende de l'« Oasis de la paix » au milieu de l'Afrique se trouvait fortement ancrée au cœur des Métropolitains. Le pays était prospère, les Noirs souriaient encore. Cependant, le paternalisme sévissait partout véhiculant un racisme qui n'ose pas dire son nom : aucune liberté de presse ou d'association n'était accordée aux Congolais. Ceux-ci n'avaient pratiquement qu'un seul droit : obéir, se taire et accepter comme des enfants la manne que le colonisateur consentait à dispenser, fort généreusement parfois et très parcimonieusement souvent (en matière de salaires, notamment).

Devant ce désert de l'information, il n'était guère facile à l'opinion métropolitaine de connaître la situation réelle des colonisés. Bien sûr, on savait qu'il y avait des milliers de relégués noirs, éloignés pour motifs politiques (plus de 3.000 encore à la date du 31 décembre 1957). Une bonne part d'entre eux étaient relégués « du simple fait de l'appartenance à une secte religieuse interdite » (rapport sur l'Administration du Congo Belge - 1957). Mais beaucoup se disaient que ces mesures de mise en résidence surveillée contribuaient à maintenir le calme et l'ordre. C'est ainsi que les kibanguistes se virent persécutés durant des années sans que l'opinion belge qu'elle soit de droite ou de gauche réagisse ou s'émeuve.

PERCER LE BLACK-OUT.

Depuis 1952, déjà, notre équipe qui militait au Mouvement Chrétien de la Paix s'efforçait de mieux connaître et faire connaître les problèmes en publiant une revue « Routes de Paix ». Au moment de la guerre froide entre l'Est et l'Ouest, elle eut bien sûr son attention retenue par le danger de guerre chaude entre les deux blocs.

Mais dès janvier 1954, elle consacrait un numéro spécial à l'Aide aux pays sous-développés. Février-mars voyait paraître un numéro « Refus des armes et non-violence ». En septembre-octobre, une livraison sortait qui fut pour beaucoup une révélation, sur « L'Afrique du Nord en révolte » (deux mois avant le déclenchement de l'insurrection algérienne). En décembre 1954 enfin, un premier article paraissait sur « Le Congo et l'O.N.U. » stigmatisant l'attitude du délégué belge au Conseil de tutelle.

Au début de 1955, j'avais quitté la revue pour mettre sur pied un Centre d'aide aux pays moins développés. Lors d'un Carrefour organisé par le Centre en février, plusieurs orateurs insistèrent sur la situation au Congo, notamment le sénateur Henri Flamme, M. Raymond Scheyven et le Gouverneur général honoraire Alfred Marzorati. Ce dernier prit vigoureusement position contre « l'esprit colonialiste et le complexe de supériorité de nombreux Blancs qui empêchent l'épanouissement de notre œuvre de civilisation et la promotion des élites noires ».

En même temps, Jean Van Lierde qui continuait « Routes de Paix », publia en février-mars 1955 un numéro retentissant intitulé « Guerre et Colonialisme ».

Le grand événement de l'année : la conférence des peuples afro-asiatiques à Bandoeng domina évidemment toute l'évolution ultérieure. C'est dans cette ligne que nous continuâmes notre action.

1956 - ANNEE DE LUTTE CONTRE LE COLONIALISME.

Tous les numéros de notre revue « Routes de Paix » parus en 1956 traitent de la lutte menée sur tous les fronts contre le Colonialisme.

En janvier-février : « Agonie du Colonialisme », avec un article : « Affranchir le Congo Belge », de E. Likango et un très important article de Jean Van Lierde sur la guerre d'Afrique du Nord.

En mars-avril : « L'Afrique noire et Pax Christi », de J.-P. Nivelles.

Mai-Juin : numéro spécial sur « La guerre d'Algérie ».

Juillet-août : « Indépendance des Colonies ».

Septembre-Octobre : « Essor de la Décolonisation ».

Novembre-décembre : « De Budapest à Suez ».

L'HISTOIRE D'UN NUMERO.

« Essor de la Décolonisation » (septembre-octobre 1956) fit du bruit à l'époque. Le Manifeste de « Conscience Africaine » venait d'être lancé par J. Ileo.

« Ce manifeste, écrivions-nous, fera sans doute date dans l'Histoire du Congo et de l'Afrique centrale. Traduisant les aspirations et les sentiments des Congolais, ces jeunes évolués ont fait connaître, dans un texte remarquable, la volonté d'émancipation des noirs. Ils y ont apporté une clarté de jugement, une modération de ton et un esprit de décision, en tous points dignes d'éloges. Si le groupe s'efforce de rester ouvert à toutes les orientations philosophiques et politiques, il peut légitimement ambitionner un grand avenir au Congo et réaliser un grand MOUVEMENT NATIONAL CONGOLAIS d'émancipation politique. Dès à présent, nous lui donnons l'assurance de notre appui. »

Le même numéro contenait un article : « Au service des Colonisés », par Jean Van Lierde et un autre : « Le Congo à la croisée des chemins », par votre serviteur.

Qu'il nous soit permis de citer notre conclusion : « Il importe que les Blancs du Congo et de Belgique renoncent à leur stupide complexe de supériorité et acceptent les conséquences pratiques de ce qu'ils admettent en théorie.

« Cela signifie beaucoup de choses, depuis la transformation du Ministère des Colonies en Ministère du Congo et du Ruanda-Urundi (idem pour le Conseil Colonial) jusqu'à l'intégration des races dans les écoles, restaurants, bureaux de postes en passant par la Force Publique, l'administration, la presse, les professions libérales, l'industrie, etc...

« Certains Blancs ont peur de l'avenir au Congo. Nous le voyons, au contraire, avec confiance, parce que nous nous solidarisons complètement avec les noirs qui aspirent à obtenir leur autonomie, parce que nous considérons les Noirs comme frères, égaux en droits et en devoirs, parce qu'enfin nous voulons cette autonomie avec eux, apportant ainsi notre concours à cet effort exaltant d'édification d'un Congo plus humain. »

Ce numéro que nous avions remis en main propre au Gouverneur général Pétillon suscita dans les sphères du G. G. à Léopoldville les remous que l'on devine ! Ces milieux étaient affolés par l'accélération subite de la revendication congolaise. C'est l'époque, souvenons-nous, où les manifestes, déclarations, plans, communiqués, résolutions et reportages se multiplient. Parmi eux, le fameux Plan de trente ans du Professeur Van Bilsen, le Manifeste de l'Abako, la déclaration des évêques du Congo, les résolutions du P. S. C. et du P. S. B., la brochure de Raymond Scheyven « Malaise au Congo », les mémoires des syndicats chré-

tiens et socialistes, le petit livre du Père Bourgy, l'ouvrage de F. Demany : « Le Bal noir et blanc », etc...

1956 aussi, ne l'oublions pas, vit se réunir, à Paris, le premier Congrès international des Ecrivains et Artistes Noirs, organisé par « Présence Africaine ».

« Routes de Paix », à l'époque, fit connaître les résolutions de cet important Congrès, très significatif de la prise de conscience des intellectuels noirs. « L'unité de notre Congrès, affirmait Alioune Diop, n'est pas fondée sur la haine, mais sur le même sentiment d'une frustration millénaire ».

L'ETAT D'ESPRIT AU CONGO EN 1957.

La fermentation politique de 1956 développa ses effets en 1957. On commença à percevoir une sérieuse agitation parmi les masses et la nervosité gagna de larges cercles.

En juin, des incidents surviennent à l'issue d'un match de football à Léopoldville. En août, le journal « Congo », premier hebdomadaire congolais appartenant aux Africains, se voyait interdire après cinq mois de parution.

A la fin de l'année eut lieu la première consultation électorale au Congo : l'élection des conseils communaux dans trois villes. L'Abako sortit vainqueur de ces élections à Léopoldville.

Ce qui se passe en dehors du Congo influe bien entendu sur l'évolution politique congolaise.

Voici ce que nous écrivions dans « Routes de Paix » en janvier-février 1957 :

« Les événements vont vite en Afrique. D'aucuns le regrettent et déplorent le bon temps où il ne se passait rien. Cependant, l'évolution actuelle est on ne peut plus normale ; les peuples accèdent à la conscience de leurs possibilités, revendiquent l'autonomie et cherchent à se dégager de la tutelle coloniale. »

« Ces derniers temps furent fertiles en événements : statut de semi-autonomie accordé à Madagascar et à douze territoires d'Afrique noire, discussion de l'autonomie du Togo et du Cameroun, accession à l'indépendance du Ghana (Côte de l'Or) le 1er mars 1957, vote de la commission de tutelle des Nations-Unies réclamant, à bref délai, l'indépendance du Cameroun et du Tanganyka britanniques, du Cameroun et du Togo français et du Ruanda-Urundi sous tutelle belge. »

« Le problèmes, on le constate, se posent à une vitesse sans cesse accrue, et il est possible d'augurer, dès à présent, qu'une fois ces territoires sous tutelle devenus autonomes, les autres colonies suivront très rapidement même si — et c'est cela qui est tragique — les cadres autochtones ne sont pas suffisamment préparés à prendre en mains la totalité des secteurs techniques. L'Europe doit donc bien se rendre compte qu'il importe de for-

mer le plus rapidement des administrateurs et des fonctionnaires d'élites noirs, qui doivent être prêts à assurer la relève, au moment opportun. »

En 1957 encore, eurent lieu la très importante conférence de Bamako (septembre) qui rassembla tous les partis politiques d'Afrique occidentale et la non moins importante conférence du Caire (décembre) groupant les peuples afro-asiatiques.

1958 - ANNEE DE L'EXPOSITION DE BRUXELLES... ET D'ACCRA.

Pour le Congo, il est certain que l'Exposition de Bruxelles fut un événement majeur. Elle permit à des centaines de Congolais de venir en Belgique et ceux qui restèrent durant toute la durée de l'Exposition apprirent à se connaître et à collaborer par delà les rivalités ethniques. Les contacts que l'Exposition offrit aux Africains leur firent percevoir d'une manière aiguë les problèmes tels qu'ils se posent dans leur dimension réelle : faire du Congo une nation politiquement, économiquement et socialement forte et stable, capable de jouer son rôle d'Etat souverain dans le concert des nations. Il n'est pas exagéré d'affirmer que la réunion à Bruxelles en 1958 de ces centaines de Congolais a sensiblement hâté la décolonisation de leur pays .

En 1958 aussi, deux conférences se tiennent à Accra. La première devait réunir les huit pays alors indépendants de l'Afrique. La seconde (en décembre) groupait des représentants de tous les peuples d'Afrique. Elle eut comme thème : la libération de l'Afrique par des méthodes non-violentes.

En ce qui concerne notre action, 1958 est une étape capitale. Au mois de mai, nous eûmes l'occasion d'ouvrir à Bruxelles un Centre international au 220, rue Belliard. Mis en contact avec la direction de « Présence Africaine », à Paris, nous acceptâmes de fonder à Bruxelles une association « Les Amis de Présence Africaine », à la demande des congolais.

Jacques Rabemananjara, écrivain malgache, vint inaugurer le Centre le 19 juin. Il nous entretint de la poésie noire.

L'ACTION DES AMIS DE « PRESENCE AFRICAINE ».

A la même époque, nous eûmes les premiers contacts avec des amis congolais arrivés à Bruxelles pour l'Exposition, dont plusieurs sont actuellement des leaders politiques : A. Kalonji, Paul Bolya, A. Pinzi, G. Diomi, B. Tumba, Ngalula, etc.

Le 7 juin, nous reçûmes la visite de l'Abbé Jos. Malula, futur évêque auxiliaire de Léopoldville. On sait que Mgr Malula fit à l'Exposition une conférence qui eut un grand retentissement.

« Les Blancs, disait-il, voudraient accorder l'indépendance un quart d'heure trop tard, les Africains, eux, voudraient l'avoir un quart d'heure trop tôt, mais pour satisfaire les exigences de la

justice et de la charité, il est préférable d'accorder l'indépendance un quart d'heure trop tôt qu'un quart d'heure trop tard. »

En juin également, Jean Van Lierde publiait dans la revue « Coexistence » qui succéda à « Routes de Paix », un article intitulé : « Vers l'Indépendance du Congo Belge » soulignant l'apport de l'Exposition au travail de décolonisation (1).

En juillet, nous recevions à Bruxelles quatre écrivains noirs : Alioune Diop, directeur de « Présence Africaine », Cheikh Anta Diop, Louis Achille et à nouveau Jacques Rabemananjara. Le message qu'ils nous transmirent fut très remarquable et toute la presse belge en parla en termes élogieux.

Un journal du soir, cependant, nous critiqua vivement, nous accusant notamment de distribuer « un prospectus de Pax Christi où il est fait mention d'anticolonialisme, de la visite escomptée à Bruxelles de « 100 dirigeants noirs congolais », etc. ; un appel du « Comité pour la Paix en Algérie »... ; une revue contenant un article de M. Van Lierde intitulé : « Vers l'Indépendance du Congo Belge du du Ruanda-Urundi », etc...

Il nous reprochait encore d'avoir salué les nombreux Congolais, laïcs et prêtres présents dans la salle, « membres de la future nation congolaise » et d'avoir déclaré que le Centre international de la rue Belliard veut être « un rendez-vous de la décolonisation ».

Nous écrivîmes au journal en question pour lui exprimer notre surprise :

« D'après nous, la colonisation ne peut avoir sa raison d'être que dans l'émancipation du peuple colonisé. Plus vite cette émancipation se fera, plus nous aurons de chances d'éviter des événements comme ceux que la France connaît en Algérie. »

« Il ne faut pas aller trop vite », entend-on répéter partout, mais on oublie que les esprits évoluent très vite au Congo et que les Noirs évolués se montrent de plus en plus impatients. »

« Il n'est pas déraisonnable de penser que le Congo obtiendra rapidement son droit d'auto-détermination et d'auto-gestion. C'est une perspective normale et qui prouverait que notre système de colonisation a réussi puisqu'il aboutirait sans heurts à faire la relève et à transmettre nos responsabilités à la jeune génération congolaise. »

« Je sais très bien que psychologiquement, il n'est pas facile pour des Blancs d'admettre cela, mais ils doivent cependant se familiariser avec cette perspective qui est dans l'ordre naturel des choses. »

... ...

---

(1) Ce titre sera repris par le Professeur Van Bilsen pour son ouvrage paru en octobre 1958.

« Lors du débat, le présentateur a parlé de la « future nation congolaise ». En quoi cela est-il répréhensible ? Le Congo, a reconnu lui-même M. Pétillon, est maintenant devenu un pays. Mgr de Hemptinne, peu de temps avant sa mort, avait parlé, lui aussi, de la « nation congolaise ». Le journal « La Croix du Congo » devait s'appeler il y a quelques mois « La Nation Congolaise » et c'est uniquement pour ne pas choquer certains milieux coloniaux particulièrement rétrogrades qu'il a changé son titre pour celui, certainement plus inoffensif, d'« Horizons » (26 juillet 1958).

LES CONFERENCES DE « PRESENCE AFRICAINE ».

Pour donner une idée de l'activité de notre Centre, nous reprenons ci-après la liste des conférences de 1958 :

13 juin : Mario de Andrade : Le Portugal et sa politique coloniale.

19 juin : Jacques Rabemananjara : La poésie noire.

11 juillet : Alioune Diop, etc... : Message des Ecrivains noirs.

16 août : Albert Kalonji : La coexistence entre Blancs et Noirs au Congo (1).

25 octobre : Dr Louis-P. Aujoulat : L'Afrique au lendemain du referendum français.

26 novembre : Kateb Yacine : Conférence de presse sur « Le Cadavre encerclé ».

29 novembre : Albert Tevoedjre (Dahomey) : L'Afrique révoltée.

2 décembre : Abbé Obama (Cameroun) : L'évolution des formes musicales africaines.

19 décembre : Edouard Glissant : Le Romancier Noir et son peuple.

1959 - VIOLENCE OU NON-VIOLENCE ?

Alors que le Groupe du travail avait déposé ses conclusions et que le Gouvernement s'apprêtait à définir la politique de la Belgique, les émeutes de Léopoldville éclatèrent comme un terrible avertissement. Pendant des mois, le gouvernement avait tergiversé ; la situation se détériorait de plus en plus. La déclaration gouvernementale venait trop tard.

Les événements de Léo eurent cet avantage de provoquer un réveil de l'opinion métropolitaine trop longtemps endormie par la bonne conscience des milieux coloniaux. Sans ces émeutes, il est certain que le mot « indépendance » n'aurait pas figuré dans le texte de la déclaration.

---

(1) Exposé fait lors de notre Congrès international de « Coexistence » où parlaient également l'Abbé Cl. Lugon, Jean Ladrière et Robert Barrat.

D'autres événements sanglants suivirent durant l'année 1959. Il y eut le drame de Luluabourg qui vit s'affronter des populations dressées l'une contre l'autre par l'Administration. Des incidents sanglants se déroulèrent aussi à Stanleyville où la provocation des autorités de police est maintenant une chose établie. Pendant ce temps, les esprits s'échauffaient dans tout le Bas-Congo et une répression très dure fut ordonnée par le commandement de la Force Publique.

L'un après l'autre, les leaders furent arrêtés : Joseph Kasa-Vubu, Daniel Kanza, Gaston Diomi, Arthur Pinzi, Albert Kalonji, Patrice Lumumba. Mais tous se virent relâchés par suite de l'inconsistance de l'accusation portée contre eux.

Les partis politiques de leur côté choisirent délibérément les méthodes d'action non violente, suivant en cela les consignes de la Conférence d'Accra. Dans le Bas-Congo, notamment, les populations opposèrent aux autorités une stratégie très efficace de désobéissance civile, toujours dans la non-violence.

De nombreux journaux congolais ont vu le jour. Chaque parti politique sortit le sien, ou à peu près. On assista aussi à la reparution du journal « Congo », interdit en 1957.

Cette floraison de feuilles augurait bien d'un climat nouveau, mais cependant la lenteur et, disons-le, le sabotage de certains milieux coloniaux envenimèrent à nouveau l'atmosphère.

L'ACCELERATION DU TIMING POLITIQUE.

De réunion en réunion, de congrès en congrès, les leaders précipitent le processus de l'émancipation. L'oasis paternaliste est cernée de toutes parts et le vent de nationalisme qui soufflait sur les autres pays d'Afrique atteint à son tour les populations congolaises sensibles aux moindres influences.

Parmi ces influences, le fédéralisme et la tendance unitaire se disputent la faveur des partis et des leaders. L'Abako, partisan de la République du Kongo central, revient vers la fin de l'année à une notion plus ouverte de collaboration avec les autres provinces congolaises.

L'ACTION EN BELGIQUE.

Les « Amis de Présence Africaine » continuaient pour leur part le travail entamé en 1958.

Ils se virent obligés de précipiter aussi le rythme des réunions, conférences et autres activités. Un succès incessant récompensa leurs efforts. Parmi les conférences de 1959, retenons :

5 janvier : Réception de Léopold Sédar Senghor.

18 janvier : Assemblée générale de l'Association des Etudiants Noirs.

24 janvier : Ernest Glinne : Accra et le Nationalisme congolais.

31 janvier : A. A. J. Van Bilsen : Congo 1959.

14 février : Claude Mafema : Philosophie de l'Art bantou.

15 février : Assemblée des Etudiants Noirs en Belgique.

28 février : Gaëtan Sebudandi : La formation des élites africaines (publié dans notre n° 64).

7 mars : Mario Cardoso : Interlocuteurs valables.

21 mars : R. P. H. Matota, S.J. : L'éducation des enfants en milieu coutumier bakongo.

23 mars : Visite de MM. J. Kaza-Vubu et Daniel Kanza.

A Pâques, se tint à Rome, le deuxième Congrès mondial des Ecrivains et Artistes Noirs organisé par « Présence Africaine ». Le Pape Jean XXIII reçut le Congrès à l'issue de ses travaux. Une délégation de 15 Congolais, Barundi et Ruandais assistaient aux travaux (voir n° 65 de « Coexistence).

18 avril : Compte-rendu du deuxième Congrès des Ecrivains et Artistes Noirs, par P. Houart, G. Sebudandi, C. Mafema, L. Lagneau, Ch. Kalema, M. Cardoso.

25 avril : Paulo van den Hove ; quatre films sur le Congo.

25 avril : Réception de Patrice Lumumba, Président National du M. N. C.

22 mai : Débat sur les partis politiques au Congo avec MM. Tshibangu et Kalanda.

23 juin : Pasteur Regard : La situation des Missions protestantes au Congo.

1er juillet : Jacques Marrès et Pierre de Vos : Le Congo impatient. - Vers un gouvernement provisoire congolais ?

17 juillet : Francis Monheim : Le racisme au Congo.

4 septembre : Jos. Ngalula et Jos. Ileo : A trois mois des élections au Congo.

11 septembre : Paul Mushiete : Regards sur la Littérature Africaine.

18 septembre : Mamoudou Touré : Le sous-développement économique en Afrique.

25 septembre : Abbé Tshibangu : Une liturgie adaptée à l'Afrique.

2 octobre : Jean Van Lierde : La Non-Violence en Afrique.

9 octobre : Fidèle Nkundabagenzi : La réforme des structures politiques au Ruanda.

16 octobre : Albert Bolela : La presse congolaise et son avenir.

23 octobre : Albert Ndele : L'avenir économique du Congo.

31 octobre : Arthur Doucy : Congo-octobre 1959.

6 novembre : Wilfried Reynaert : Perspectives d'avenir de l'Economie du Congo.

7 et 8 novembre : Réunions de l'Association des Etudiants Noirs.

13 novembre : A.A.J. Van Bilsen : Rapport de voyage en Afrique centrale et orientale.

20 novembre : R. P. du Vernay : Une expérience missionnaire à Léopoldville.

27 novembre : Jean Wolf : La Résurrection du monde arabe.

28 novembre : Assemblée générale de l'Association des Etudiants Noirs.

4 décembre : Jules Chomé : Le drame de Luluabourg.

11 décembre : Jules Gérard-Libois : Congo - Bilan politique 1959.

18 décembre : Gaëtan Sebudandi : Les partis politiques au Ruanda.

22 décembre : Veillée de Noël Africaine.

1960 - ANNEE DE LA TABLE RONDE... ET DE L'INDEPENDANCE.

Depuis janvier 1959 déjà le Centre de Recherche et d'Information Socio-Politiques (C.R.I.S.P.) constitué sous la direction de Jules Gérard-Libois publiait un « Courrier hebdomadaire » contenant de précieuses informations sur l'évolution politique congolaise et sur les dessous des événements. En janvier 1960, le C.R.I.S.P. éditait un remarquable ouvrage — trop bien fait aux dires de certains — avec quantité de documents inédits. « Congo 1959 » fut immédiatement dans toutes les mains (1). En 1960 aussi, le C.R.I.S.P. inaugurait un centre à Léopoldville qui publie chaque quinzaine un « Courrier Africain », sous la direction de Benoît Verhaegen.

De leur côté, les « Amis de « Présence Africaine » poursuivaient leur travail dans l'opinion, surtout par des conférences et la publication d'un bulletin mensuel : « Le Livre Africain ». Une librairie et un département de disques africains complétèrent ce complexe culturel. Plusieurs livres sortirent de presse, principalement « La Passion de Simon Kimbangu », de J. Chomé ; « L'attitude de l'Eglise dans la guerre d'Algérie », par P. Houart et « Tôt ou tard », de Thomas R. Kanza.

Parmi les réunions et conférences de 1960 :

9 janvier : Réunion de l'Assemblée des Etudiants Noirs.

15 janvier : Jean Lacourt : Les relations humaines en Afrique.

16 janvier : Rencontre avec les leaders congolais (MM. Kamitatu, Kama, Mafuta, Barreau), du P. S. A. et du P. P.

---

(1) Prix de vente : 195 fr. (20 N. F.) à notre librairie.

18 janvier : Réunion des leaders congolais et des Etudiants Noirs.
22 janvier : Pierre Houart : L'Eglise devant la guerre et les tortures en Algérie.
23 janvier : Deuxième rencontre avec les leaders congolais (MM. Nendaka et Ngalula), du M. N. C.
6 février : Patrice Lumumba : De la prison à la Table Ronde.
12 février : Jules Chomé : D'où vient et où va le Congo ?
13 février : A. Letembet-Ambily : L'Afrique Noire sur pied.
20 février : Conclusions de la Table Ronde.
3 mars : Luc de Heusch : Ruanda d'hier et d'aujourd'hui .

UNE DATE HISTORIQUE : 18 JANVIER.

Nous empruntons les lignes qui suivent au journal « Congo » du 23 janvier 1960 :

« Lundi 18 janvier 1960, à 21 heures, se sont réunis à Bruxelles (à « Présence Africaine ») la grande majorité des leaders congolais actuellement en Belgique pour prendre part à LA TABLE RONDE. La réunion était présidée par le Comité directeur de l'Association des Etudiants Noirs en Belgique. Ce comité avait eu l'heureuse initiative d'organiser une rencontre entre leaders politiques de toutes les tendances et les universitaires noirs. »

« Ceux-ci tinrent à leurs aînés un langage qui dénote une grande maturité et une haute conscience des problèmes de notre pays ainsi que de la place que « ces techniciens en herbe » seront appelés à occuper dans le Congo de demain. »

Au cours de cette réunion capitale qui rassemblait pour la première fois les leaders politiques de tous les partis congolais indistinctement, un discours introductif fut prononcé par le Président de l'Association des Etudiants Noirs en Belgique : M. Marcel Lihau.

Dans son exposé, le Président insista sur la nécessité impérieuse de présenter vis-à-vis de la Belgique un Front commun de tous les partis congolais. Il plaida aussi en faveur de l'unité du Congo dans la diversité.

« Nous autres, étudiants noirs, a-t-il affirmé, aimerions ardemment servir d'intermédiaires entre tous nos aînés. Nous aimerions aussi, techniciens en herbe, servir de conseillers techniques. Nous vous formulons donc certaines propositions concrètes. D'abord, nous vous invitons à vous entendre pour défendre, en commun, à la Table Ronde, les matières qui emportent votre unanimité. Nous souhaitons que vous publiiez en commun une motion par laquelle vous feriez part à la Belgique des revendications sur lesquelles vous êtes tous d'accord. »

Le lendemain 19 janvier, les leaders, d'accord sur l'essentiel, annonçèrent la constitution d'un Front commun de tous les partis politiques congolais.

LE 30 JUIN : INDEPENDANCE DU CONGO.

Ce Front commun ne devait pas tarder à porter ses fruits. Grâce à l'unité d'action des leaders, le premier point en discussion : la date de l'indépendance, fut rapidement résolu.

Le 27 janvier, le gouvernement, les parlementaires présents et les leaders congolais unanimes acceptaient le 30 juin 1960 comme date de l'indépendance du Congo.

Il faut ici rendre hommage à l'esprit de sagesse et de compréhension des hommes politiques belges, délégués à la Table Ronde, qui jouèrent une excellente carte et pour le Congo et pour la Belgique.

LA CONFERENCE AFRICAINE DE TUNIS.

Aussitôt connue à Tunis, l'annonce de l'Indépendance du Congo a provoqué une énorme vague d'enthousiasme parmi les participants. Les applaudissements, les cris, les félicitations montaient, vibrants, de toute la salle à l'adresse des deux délégations congolaises présentes : le M. N. C. (Lumumba) et l'Abako, représentée par Gaston Diomi.

LA TABLE RONDE.

Pendant ce temps, le leader Patrice Lumumba était libéré de prison et rejoignait aussitôt la Table Ronde, mais par contre J. Kasa-Vubu prenait le maquis très mystérieusement dans le but, semble-t-il, de consolider son leadership ébranlé et ses positions, contestées par ses propres amis politiques. Sûr de sa popularité, qui reste immense dans le Bas-Congo, J. Kasa-Vubu prit des décisions en contradiction avec les résolutions du congrès de Kisantu, sans consulter ses coéquipiers.

Le Cartel et le Front commun semblent donc mis à rude épreuve. Il y a à cette situation des raisons idéologiques sans doute : tendances unitaire ou fédérale, mais surtout des jalousies et rivalités de personnes qui sont franchement malheureuses. Souhaitons que le Front commun soit autre chose qu'un vain mot.

Une chose est certaine : la grande majorité des leaders demande que la Belgique remette aux nouvelles institutions congolaises un Congo géographiquement uni dans ses frontières actuelles, à l'abri de toutes les pressions séparatistes qu'elles viennent de Brazzaville, des colons du Katanga ou de Rhodésie.

Une fois installées, les assemblées parlementaires congolaises décideront elles-mêmes de la structure à donner au nouvel Etat et de la collaboration à établir avec la Belgique et les autres pays d'Europe.

Tiré à part de la revue

« COEXISTENCE »

PRIX : F.B. 12.

n° 68-69 - Février 1960.

39, rue du Loriot, BRUXELLES 17.